

même temps une station sismique de l'observatoire volcanologique.

Ce gouffre d'une quarantaine de mètres de diamètre était né en 1964 à proximité immédiate du cratère Dolomieu, à la suite d'une éruption latérale du piton de la Fournaise. Large de quelques mètres à l'origine, il s'était élargi progressivement jusqu'à atteindre 40 mètres de diamètre, obligeant l'Office national des forêts à élargir le périmètre de protection matérialisé par une double clôture. Et ceux qui pressentaient sa possible disparition par intégration pure et simple au cratère Do-

l'observatoire volcanologique. Sa station sismique installée à quelques mètres de la Soufrière ne répondait plus (notre édition d'hier) et les scientifiques se demandaient si la poussière des effondrements avait aveuglé les panneaux solaires permettant de l'alimenter en énergie ou si elle avait plongé dans le gouffre de 300 m de profondeur qui s'est ouvert dans le cratère Dolomieu le 6 avril dernier.

La station est donc perdue. À titre préventif, l'observatoire a démonté ailleurs un théodolite automatisé très coûteux (utilisé pour mesurer

l'observatoire volcanologique. Sa station sismique installée à quelques mètres de la Soufrière ne répondait plus (notre édition d'hier) et les scientifiques se demandaient si la poussière des effondrements avait aveuglé les panneaux solaires permettant de l'alimenter en énergie ou si elle avait plongé dans le gouffre de 300 m de profondeur qui s'est ouvert dans le cratère Dolomieu le 6 avril dernier.

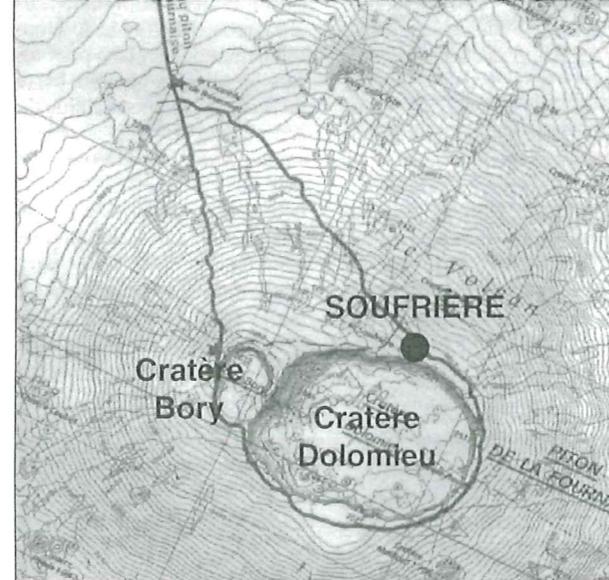
## Une réalimentation profonde en cours ?

Si le trémor éruptif lié à l'effusion de lave au niveau de la fissure située vers 650 m d'altitude dans le Grand-Brûlé a encore diminué légèrement hier, l'observatoire volcanologique enregistre toujours des « gas pistons » (dégazage en bouffées) « *probablement en profondeur et sous le Dolomieu* », note son bulletin d'hier après-midi.

Dans le Grand-Brûlé, le rythme des coulées varie toujours d'heure en heure.

Par ailleurs, indiquent les scientifiques, « *nous observons des séismes profonds sous le sommet en dessous le niveau de la mer, qui peuvent indiquer une réalimentation profonde* ». Si la plupart des événements sont quali-

fiés de « petits », l'un d'entre eux, hier, sortait du lot, localisé à 5 kilomètres sous le niveau de la mer (soit 7, 5 km sous le sommet). Alors que l'éruption suit son cours, alimentée à partir de la chambre magmatique du piton de la Fournaise, localisée entre le niveau de la mer et 500 mètres d'altitude, il n'est pas exclu qu'une telle réalimentation profonde permette à l'éruption, qui fonctionne comme un robinet déjà ouvert, de s'installer dans la durée. Si une telle perspective devait se vérifier, la DDE n'aurait plus qu'à s'atteler à la conception d'un viaduc permettant de franchir durablement le Grand-Brûlé sans se soucier des caprices du volcan...



## Au Tremblet, il pleut du "jus de citron"

Après les nuages surchargés de soufre observés dans l'ouest et le sud il y a quinze jours, voici les pluies acides. Suite à la prise de conscience des pouvoirs publics, l'Observatoire réunionnais de l'air (ORA) est désormais équipé d'appareils de mesure de l'acidité de l'air et des pluies. Il était temps. Quatre points de récupération de l'eau de pluie ont été installés : à Saint-Philippe, Sainte-Rose, Bois-Blanc et la pointe du Tremblet. Ces derniers jours, les trois premiers points révèlent respectivement des pH de 4,5 et 5, légèrement inférieurs à celui du point-témoin de Sainte-Marie (de 5 à 6). Par contre, les relevés ef-

fectués au Tremblet indiquent un pH de 2,5 à 3 ! "Ce pH très acide correspond à celui du jus de citron", indique Bruno Siéja, directeur de l'ORA. Pas étonnant selon lui, puisque l'eau de pluie précipite le dioxyde de soufre volcanique en acide sulfurique.

Autre constatation : la présence importante d'acide chlorhydrique dans ces pluies, ce qui confirme la toxicité du panache produit par le contact entre la lave et l'eau de mer. Ces pluies acides provoquent une certaine corrosion avec la peau. Ainsi un technicien de l'ORA a vu de grandes plaques rouges apparaître sur son corps, avant qu'elles ne s'es-



Au Tremblet, un des camions laboratoires de l'ORA analyse désormais en permanence la composition de l'air et l'acidité des pluies (photo F.M.-A.).

tomptent rapidement. Il semble que la Drass communiquera prochainement plusieurs recommandations à la population du Tremblet en cas de pluie. Elle en serait bien inspirée, puisque les effets à court, moyen et long termes de tous ces gaz et acides générés par le volcan - dont beaucoup ne sont mesurés que depuis quelques jours - souffrent d'une grande méconnaissance sur l'île, résultat de plusieurs années d'indifférence. Sur les derniers jours, la qualité de l'air quant à elle, n'avait rien d'alarmant sur les différents points de mesure de l'île, tant au niveau de son acidité que de ses taux de dioxyde de soufre (SO<sub>2</sub>) et de

poussières. Opérationnel depuis dimanche au Tremblet, le camion-laboratoire de l'ORA y a mesuré des pointes à 150 microgrammes de SO<sub>2</sub> par mètre cube d'air et par heure, et 50 microgrammes de poussières. Des chiffres importants mais bien inférieurs aux seuils d'information et de recommandation de la population (respectivement 300 et 80 microgrammes). Par comparaison, il y a quinze jours, la station de Cambaie avait mesuré jusqu'à 600 microgrammes de dioxyde de soufre...

Sy.A.

■ Sur la situation au Tremblet, lire également en page 25